

Études littéraires africaines

La littérature algérienne en recueils collectifs et en numéros spéciaux

Christiane Achour



Numéro 2, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042652ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042652ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Achour, C. (1996). Compte rendu de [La littérature algérienne en recueils collectifs et en numéros spéciaux]. *Études littéraires africaines*, (2), 80–82. <https://doi.org/10.7202/1042652ar>

■ LA LITTÉRATURE ALGÉRIENNE EN RECUEILS COLLECTIFS ET EN NUMÉROS SPÉCIAUX

La situation de crise tragique que vit l'Algérie depuis 1992 et l'accélération de la dégradation de la situation interne du pays par le recours à la violence, ont suscité de nombreuses publications, en France. Nous signalons les plus importantes.

OCTOBRE 1995, «ALGÉRIE, L'EXIL INTÉRIEUR», *SUD*, REVUE TRIMESTRIELLE LITTÉRAIRE, MARSEILLE, 272 P. DONT 225 P. POUR L'ALGÉRIE.

Le projet de ce « Hors série 1995 » a été de réunir les textes et les contributions graphiques d'écrivains ou de peintres « frappés par l'anathème du bannissement et ballottés dans les cahots de l'exil ». Le projet a été coordonné par Jean-Claude Xuereb qui précise : « Ceux qui, par vagues successives, ont dû quitter ou quittent encore l'Algérie, ceux qui veulent y rester même exilés ou morts en sursis, ceux qui y succombent à la violence totalitaire, partagent une semblable vision d'inaliénable beauté de leurs lieux d'enfance et de jeunesse ».

Le recueil s'ouvre sur les textes et les poèmes de deux écrivains assassinés, Tahar Djaout et Youssef Sebti et d'un écrivain qui a mis fin à ses jours en 1988, jeune poète de langue arabe, Abdallah Boukhalifa. Viennent ensuite, en trois sections : « Une longue mémoire », « Intermèdes » et « Pour que vive le présent », des textes d'écrivains consacrés, moins connus ou inconnus, en langue arabe (traduits) et en langue française, des textes des différentes communautés d'Algérie, d'hommes et de femmes, d'ainés et de plus jeunes ; vingt-huit écrivains parmi lesquels Jules Roy, Jean Pélégri, Mohammed Dib, Louis Benisti, Jamel Eddine Bencheikh, Amin Khan, Zineb Laouedj, Rabah Belamri... Textes inédits à lire en complément des œuvres déjà familières ou introduction à des œuvres à venir.

NOVEMBRE 1995, *ALGÉRIE*, TEXTES ET DESSINS INÉDITS, AUX EDITIONS LE FENNEC, CASABLANCA, 115P.

Très belle réalisation collective du « Comité des intellectuels maghrébins et français d'origine maghrébine » créé, à Paris, en janvier 1995.

Ce livre « offrande » est fait de créations réunies par Leïla Sebbar et Rabah Belamri. Il comporte trois sections : « Poésie » avec R. Belamri, J. E. Bencheikh, T. Ben Jelloun, Mohammed Bennis, Mohammed Dib, Moncef Ghachem, Zineb Laouedj, Amina Saïd ; « Fictions » avec A. Benhedouga, A. El Madini, N. Farès, Malika Mokeddem, Leïla Houari, A. Meddeb, Leïla Sebbar et Habib Selmi ; « Chroniques » avec Tahar Bekri, Mohammed Berrada, Assia Djebar, Salim Jay, Abdellatif Laâbi, Waciny Laredj. Entre les textes, des dessins et des compositions picturales.

Les auteurs retenus dans ce recueil sont tous connus par l'édition d'ou-

vrages antérieurs. Réunion, pour l'Algérie, de la plupart des noms prestigieux de la littérature maghrébine de langue française et de langue arabe (en traduction) et une grande diversité de tons et d'écritures.

JUIN 1996, «L'ALGÉRIE DES ÉCRIVAINS» DANS *LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE*, N°521, 160 P. DONT 76 P. POUR L'ALGÉRIE. DOSSIER RÉALISÉ PAR DENISE BRAHIMI.

Choix d'un nombre réduit d'écrivains, tous très connus : Rachid Boudjedra, Assia Djebar, Mohammed Dib, Jean Pélégri, Jamel Eddine Bencheikh, Jean Sénac et Rabah Belamri et de deux écrivains inconnus en France, l'un traduit du berbère, Amar Mezdad et l'autre, de l'arabe, Ouassini Laredj.

Ces textes inédits pour la plupart, s'ajoutent, avec un bonheur d'écriture inégal, à l'œuvre de ces écrivains : essais, courtes narrations, poèmes, diversité suggestive d'une part du Maghreb en littérature mais, peut-être, trop peu représentative.

SEPTEMBRE 1996, *ÉCRITS D'ALGÉRIE*, MARSEILLE, EDITIONS AUTRES TEMPS, LES ÉCRITS DES FORGES, 183 P. COLLECTIF ORGANISÉ PAR SALIMA AÏT MOHAMED.

« Onze écrivains algériens témoignent, femmes et hommes pour qui le langage est le dernier rempart de l'intelligence contre la violence, la haine, l'obscurantisme » nous dit la présentation de couverture. L'ensemble s'ouvre par une interview radiodiffusée sur la Chaîne 2 à Alger (chaîne kabyle) de Tahar Djaout, trois jours avant sa mort. Salima Aït Mohamed, actuellement en France, est une ancienne journaliste de la presse algéroise. C'est ce qui explique le nombre plus élevé que dans les autres recueils « pour l'Algérie » d'écrivains venus récemment d'Algérie ou qui y sont toujours.

Des photos et, en fin de volume, des présentations bio-bibliographiques introduisent les différents auteurs sollicités, au nombre de onze : Noureddine Aba, Salima Aït Mohamed, Myriam Ben, Aïcha Bouabaci, Nabile Farès, Abdelmadjid Kaouah, Zineb Labidi, Zineb Laouedj, Georgette Mecili, Arezki Metref et Chabane Ouahioune.

Comme dans les ensembles précédents, les textes sont d'inégale valeur mais contribuent à élargir notre connaissance de l'Algérie littéraire.

Ces quatre ensembles ont des caractéristiques en commun : donner à lire une littérature algérienne bilingue (et même trilingue pour la NRF) ; une littérature où les femmes prennent une place de plus en plus importante ; une mise à jour d'une production mal connue qui se diversifie ; un accompagnement presque constant par les créations graphiques et picturales ; le souci, enfin, de conjuguer les voix des écrivains des différentes communautés et de générations successives.

Chaque volume a son intérêt mais c'est incontestablement l'ensemble des quatre recueils qui représente une richesse et qui témoigne d'une littérature algérienne vivante malgré ses difficultés à se constituer en ensemble littéraire homogène, constant et plus préoccupé de construction esthétique que de témoignage.